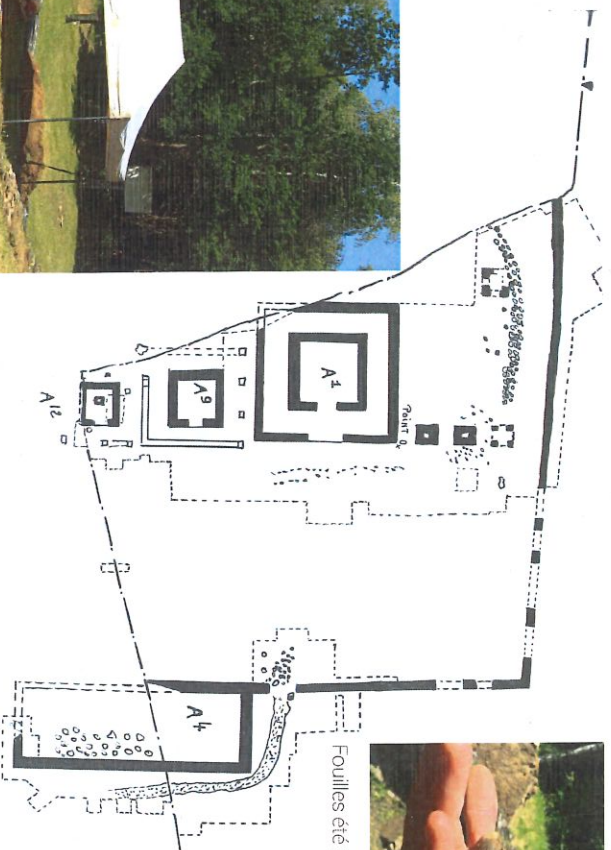
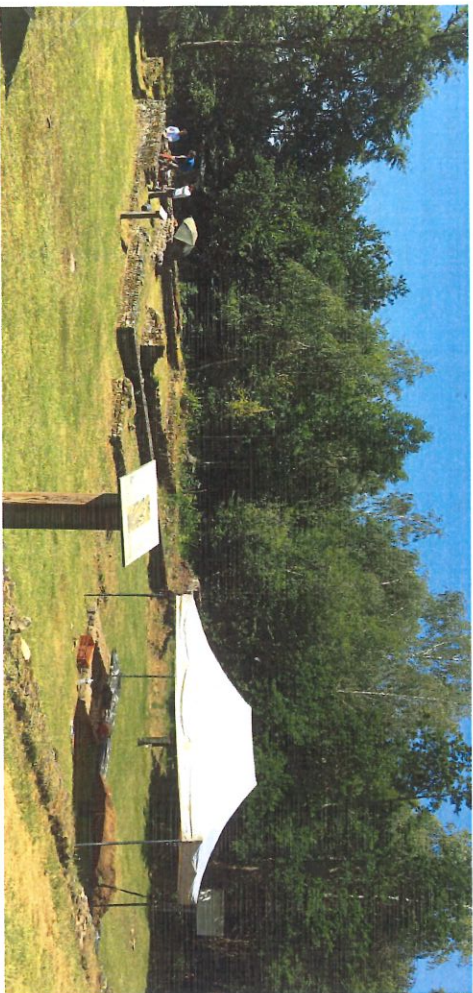


TRÉSORS D'UN SANCTUAIRE ROMAIN EN HAUTE-CORRÈZE



Fouilles été 2020 - © HCC



En route vers les Gorges de la Haute-Dordogne, 2 000 ans en arrière. Nous partons à la rencontre de Simon Girond, archéologue de la société Evetha, spécialiste des lieux de culte romain. Il travaille actuellement sur le site des Pièces Grandes, un sanctuaire romain étonnant par la richesse du mobilier culturel qu'il nous a livré. Une invitation à un voyage aux confins de notre territoire, de nos croyances et de notre histoire sur les traces d'une civilisation romaine florissante en Haute-Corrèze au II^e siècle après J.-C.

Un sanctuaire romain
Nous voici sur la commune de Margerides à quelques encablures de Bort-les-Orgues. Après un sentier dans les sous-bois, nous arrivons dans une clairière baignée de soleil. Un peu partout des murs de granite émergent du sol enherbé, semblant dessiner le plan

d'anciens bâtiments...

Nous enjambons le mur d'enceinte, pour rejoindre Simon Girond qui nous attend au centre de deux murs de pierre formant deux carrés enchâssés l'un dans l'autre. Là, nous expliquent-il, s'élevait un édifice caractéristique des lieux de culte de l'époque romaine en Gaule. C'est-à-dire ? Une pièce centrale, la cella, abritant là ou les statues de divinités entourée d'une galerie. Ce que les archéologues appellent un fanum.

Sur le site des Pièces Grandes se dressaient ainsi trois fana, un mur d'enceinte et un bâtiment d'accueil, premiers éléments d'un ensemble sans doute plus vaste qui constituait un sanctuaire romain.

Morceaux de céramique, fibules, perles de verre, monnaies, figurines en métal, statuettes de pierre... D'une tête de femme élégamment sculptée dans la pierre à une représentation

du dieu Cernunnos en alliage cuivreux, les étonnantes découvertes de mobilier réalisées sur le site, notamment aux emplacements des temples, sont un témoignage inédit des pratiques culturelles attachées à ce site. Statuette de divinité vénérée la ? Statuette offerte aux dieux ? Croyances celtiques ? Croyances romaines ?

Depuis plus de 70 ans, ce site et ses trésors fascinent et éveillent les curiosités...

Histoire de fouilles

Nous sommes en 1950. En travaillant sa terre, un agriculteur de Margerides tombe sur un bloc de granite : il vient de découvrir le site archéologique des Pièces Grandes. A l'époque, Marius Vazailles, archéologue amateur et grand érudit réputé dans la région, s'y intéresse.

Quinze ans plus tard, le Groupe spéléologique et archéologique du Camping-club de France et

les Amis de Val se rendent sur cette prometteuse parcelle pour y commencer les premières fouilles. Des fouilles conviviales qui réunissent pendant dix étés, sous la houlette de Jacques Strate, plus d'une centaine de jeunes et de moins jeunes, d'érudits et de simples curieux, autour d'un projet : percer le secret de ces pierres et de ces objets qui surgissent sous leurs pelles.

70 ans après, à la demande du service archéologique de la DRAC Nouvelle-Aquitaine et de la communauté de communes de Haute-Corrèze, Simon Girond se plonge dans les rapports de fouilles écrits à l'époque. Il les analyse, les synthétise, les recoupe puis part sur le terrain. Nous sommes à l'été 2020. Le site, qui n'avait plus été fouillé depuis 1982, sort de sa torpeur. Pelles et truelles le grattent à nouveau, tentant de saisir des détails qui auraient été oubliés, cherchant des réponses aux questions laissées en suspens.

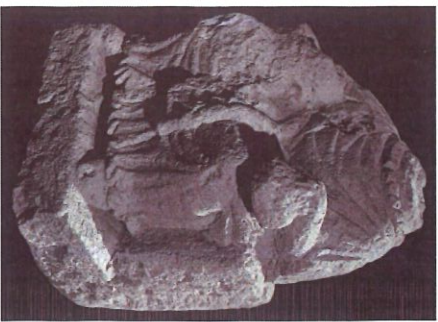
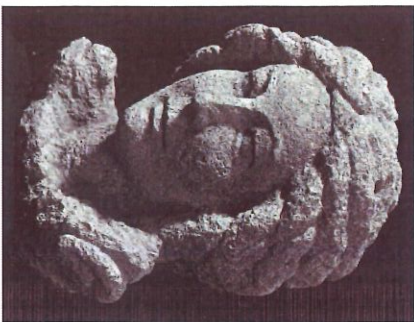
Ce site était-il déjà occupé avant l'édification de temples en pierres au cours de l'époque romaine ? Comment s'organisait-il ? Etait-il très étendu ? Qu'y avait-il autour ? Tous les temples que l'on voit aujourd'hui ont-ils existé en même temps ? Quelles pratiques culturelles s'y déroulaient ?

De grandes questions pour de discrètes excavations. Simon et ses deux collaborateurs, Boris Hollemaert, archéologue topographe, et Xavier Lhermitte, archéologue, ont choisi d'opérer 5 sondages. Des fenêtres d'observation de 5 à 10 m² au sein desquelles il s'agit de mener une fouille méthodique, strate après strate, jusqu'à parfois plus de 80 cm de profondeur.

Dernières découvertes

Simon Girond nous dévoile ce que ces sondages lui ont révélés cet été. Avant toute chose, se méfier de ce que l'on voit... Lorsque l'on regarde le site aujourd'hui, c'est comme si l'on saisisait plusieurs époques de construction en un seul regard. L'un des sondages laisse en effet penser que les deux petits temples n'existaient peut-être plus au moment où le grand temple s'est érigé. Il faut envisager l'évolution du site dans le temps.

C'est là que réside la plus grande découverte faite cet été par les 3 archéologues. Dans les sondages réalisés près des temples, l'équipe a mis au jour les vestiges d'une palissade en bois. La présence d'un trou de poteau et, non loin, une céramique miniature... Sous les fondations du temple romain en granite, ce sont ainsi les traces d'un bâtiment en matériaux périssables qu'ils ont révélés.



Photographies des principales statuettes découvertes sur le site des Pièces Grandes - @ Sully :

- > tête de femme dite 'de Faustine' (andésite, 42 cm, 31 kg)
- > femme assise dite 'déesse mère' (cînerite, 39 cm)
- > femme debout portant un objet (cînerite, 60 cm)
- > homme cornu drapé dit 'Cernunnos' (alliage cuivreux, 138 cm)

indices d'un lieu de culte plus ancien qui pourrait dater des débuts de l'Empire romain, à la fin du 1^{er} siècle avant J.-C.

Il s'agit du moment où Octavien, le fils adoptif de César, prend le titre d'Auguste. Après plus d'une décennie de guerres civiles, il instaure ce qu'on nommera plus tard la Pax Romana, deux siècles de relative stabilité politique. Le territoire s'organise, se structure.

L'Empire romain, à son apogée, s'étend de la péninsule ibérique au Proche-Orient, des îles

gaulois ou celtes qui habitent le territoire limousin, adoptent peu à peu les mœurs romaines. Pratiques religieuses locales et méditerranéennes se mêlent et s'influencent. Les lieux de culte perdurent tout en se transformant. Les panthéons celte et romain s'enrichissent au contact l'un de l'autre.

Les objets retrouvés sur le site des Pièces Grandes racontent cet échange entre croyances. Simon Girond nous montre que deux des statuettes retrouvées sur le

antique pourrait aussi bien être gauloise (Matrae, Rosmertä...) que romaine (Ceres, Junon, Cybèle...).

Plus reconnaissable est la statuette en alliage cuivreux qui représente un homme debout, barbu, coiffé d'une sorte de calotte ornée de bois de cerf. Ces bois invitent à identifier là le dieu cornu Cernunnos, incarnation

celte du cycle de la vie. Mais si le dieu porte des braies et une tunique à la mode gauloise et qu'il tient un torque, attribut



Photographies des principaux objets métalliques en cours de restauration - @ Matera Viva :

- > coq, sanglier, bœuf et tortue miniature (alliage cuivreux, 1 à 3 cm)
- > monnaies romaines (bronze)
- > intaille et support de bague (Verre et alliage cuivreux, 1 cm)
- > fibule émaillée (alliage cuivreux et émail, 6 cm de diamètre)

Cependant, l'archéologue nous met en garde, la présence de ces deux divinités, féminine et masculine, ne signifie pas nécessairement qu'un culte leur était rendu au sein du sanctuaire des Pièces Grandes. Seules des épigraphies ou des statues de plus grandes dimensions peuvent permettre avec assurance d'identifier les divinités tutélaires d'un lieu de culte.

Les deux autres sculptures découvertes joueraient plutôt le rôle d'ex-voto, placées là en



femme représenterait lui aussi une dédicante. Les monnaies, fibules ou figurines en alliage cuivreux pourraient elles-aussi être considérées comme des offrandes.

Vers la transmission

Ces découvertes et hypothèses sont en cours de consignation par Simon Girond dans un rapport détaillé. Ce document sera le point de départ de la mise en valeur du site des Pièces

Grandes et de ses sites